

Yakety Yak. John Armleder



«Yakety Yak», vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023.
Photo : Aurélien Mole.

*Mrac
Occitanie*

Yakety Yak. John Armleder

Le titre de cette exposition «Yakety Yak» renvoie à l'idée souvent exprimée par John Armleder selon laquelle les œuvres d'art n'ont pas besoin des artistes dans la mesure où l'art résulte d'un ensemble de circonstances historiques, économiques et sociales. Ce sont ces circonstances qui « créent », sous couvert, en somme, des artistes. Face à la méfiance et à l'anxiété du moment, John Armleder propose avec humour (toujours !) un grand « bla bla bla » au Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan, nous invitant à partager nos émotions communes et des échanges de regard.

Les débuts en art de John Armleder (John Michael Armleder, dit) s'effectuent sous le signe du collectif. En 1969, il constitue à Genève, aux côtés de Patrick Lucchini et Claude Rychner, le groupe Ecart, qui développe ses activités dans un local tenant lieu à la fois de galerie, de librairie et de maison d'édition. John Armleder y accueille notamment le visiteur avec une tasse de thé, l'invitant à une discussion sur l'esthétique. Durant les années 70, la pratique performative de l'artiste est ainsi marquée par l'esprit néo-dada de Fluxus, qui cherchait à annuler les frontières entre l'art et la vie.

Au début des années 80, John Armleder s'inscrit dans le mouvement de la post-modernité et revendique un engagement politique et social. Il utilise l'objet comme ready-made qu'il juxtapose avec les toiles abstraites. Cette série intitulée Furniture Sculpture et dont une nouvelle pièce sera présentée dans l'exposition, sont des œuvres hybrides associant peinture et mobilier (banc Alvar Aalto, sofas Ubaldo Klug et Ueli Berger, lit Superstudio...) et témoignant d'une totale rupture avec le grand récit moderniste de l'autonomie de l'œuvre d'art.

John Armleder manipule, sans souci de hiérarchie, tableaux abstraits, planches de surf, assiettes blanches, sapins de Noël, tubes néons ou boules à facettes, le tout se côtoyant selon un principe d'équivalence généralisée. L'objet utilitaire est élevé au rang de sculpture, moins dans une logique de transgression que de mise à mal de la valeur artistique. Depuis 15 ans, John Armleder ressaisit l'exposition comme médium à part entière et joue sur la saturation de l'espace, l'effondrement des genres et un glissement entre l'art et le décoratif.



FLOWER FIELD, 2022. Spray sur toile, 220 x 125 cm. Courtesy de l'artiste. Crédit photo © Annik Wetter.

Yakety Yak. John Armleder

Tour à tour associé au mouvement Néo Géo, à l'appropriationnisme ou à la Commodity Sculpture, le travail de John Armleder échappe cependant à toute tentative de classification en convoquant un vocabulaire plastique hétérogène, qui semble souligner l'inévitable réification de l'art, la fatalité de procéder à son propre pastiche.

Dans le grand brassage stylistique qui caractérise son œuvre, la peinture abstraite tient une place essentielle. Il se réapproprie le vocabulaire classique de l'abstraction, ses bandes, cercles ou coulures. Pour l'exposition, l'artiste genevois a produit trois nouvelles peintures dont une «Puddle Painting» (peintures en flaques) de 10 m de long et une nouvelle coulée de 6 m de long. Réalisées par déversement de matériaux hétérogènes à même la toile (peinture acrylique, vernis, liquides pour surfaces extérieures, mais également poudres, confettis, paillettes et petits objets décoratifs), ces peintures sont élaborées selon un mode doublement aléatoire : leur dépôt sur la surface à peindre n'est pas contrôlé par un geste de maîtrise artistique et leur mélange provoque un changement chimique de leurs propriétés originelles, tant sur le plan chromatique que physique. Cette technique picturale, permet à l'artiste de programmer une perte de contrôle, de déclencher des accidents et des éruptions inattendues, bref de combiner le «lâcher prise» cher à John Cage avec «une forme d'expressivité sans subjectivité».

On l'aura compris, l'exposition «Yakety Yak» consacrée à John Armleder au Mrac à Sérignan est inclassable et généreuse comme l'artiste, élégante comme le dandy qu'il est, piquante comme cet «Apache» genevois et riche d'émotions comme ce somnambule pince-sans-rire. Ici plus besoin de parler pour ne rien dire, seulement se laisser porter par le regard et la musique du youkoulélé que l'artiste affectionne tant.

Clément Nouet, commissaire de l'exposition

Sommaire

- **L'artiste**
- **L'objet est-il le sujet de l'œuvre ou son matériau ?**
- **L'art est-il un décor ou faut-il un décor pour l'art ?**
- **John Armleder, un peintre abstrait ?**
- **Le service éducatif**

John Armleder

Né en 1948 à Genève, il y vit et travaille encore aujourd'hui.

En 1969, l'artiste fonde le **groupe Ecart** avec d'autres artistes proches de **Fluxus***. Leur ambition est de maîtriser toutes les phases de la production artistique : de la création à la présentation et à la diffusion des œuvres (**organisation d'expositions et publications d'éditions**). Les **performances et happening** qu'il met en scène à l'époque influenceront sa pratique qui joue de l'intégration et de la perturbation des lieux.

Le travail de John Armleder est **polymorphe**, il n'est pas identifiable à un médium, une procédure, un style formel, un univers plastique ou esthétique. Il se déploie sous de multiples apparences, se répète ou se métamorphose.

Jouant du hasard et minimisant son effort, l'enjeu de ses œuvres semble toujours être de **tenir à distance toute expressivité personnelle, toute empreinte héroïque de l'artiste**.

« L'objet est « décontextualisé » et quand on prend quelque chose d'intime, c'est plus difficile de le faire car il reste toujours l'affect de la vie, l'existence d'une personne, et on l'associera toujours à l'artiste. Or, la personne la moins intéressante dans l'art c'est l'artiste. » dira John Armleder dans « L'art sans les artistes » en 2003.

John Armleder a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à travers le monde. Au cours de la dernière décennie, il a présenté des expositions au Rockbund Art Museum, Shanghai (2021); KANAL - Centre Pompidou, Bruxelles (2021); Aspen Art Museum, Colorado (2019); Schirn Kunsthalle Frankfurt, Allemagne (2019); MUSEION, Bolzano, Italie (2018); Museo Madre, Naples, Italie (2018); Istituto Svizzero, Rome (2017); Le Consortium, Dijon, France (2014); Musée National Fernand Léger, Biot, France (2014); Dairy Art Centre, Londres (2013); Swiss Institute, New York (2012); et Peggy Guggenheim Collection, Venise, Italie (2011)...

Son travail est présent dans de nombreuses collections : Centre Pompidou, Paris ; Getty Research Institute, Los Angeles ; Kunstmuseum Basel, Suisse ; Museum of Modern Art, New York ; Louisiana Museum of Modern Art, Humlebæk, Danemark...



John Armleder. Photo : Annick Wetter.

* **Fluxus** est un mouvement d'art international et transdisciplinaire émergé à New York dans les années 1960. Fondé sur l'héritage du groupe Dada, de Marcel Duchamp, d'Allan Kaprow et de John Cage, il prône le non-art ou l'anti-art, ce qui signifie l'abolition de la frontière élitiste entre l'art et la vie et entre les différents champs artistiques. Jouant sur la notion de limite (ce qui serait de l'art face à ce qui n'en serait pas), Fluxus inaugure l'art contemporain. Fluxus veut désacraliser l'art, le placer à la portée de tous, valorisant le mode d'action direct et participatif, comme les *happenings*.)

L'objet est-il le sujet de l'œuvre ?



«Furniture Sculpture n°105», 1986. Acrylique sur toile et sur cuir, bois, 350 x 350 x 100 cm. Collection du Centre national des arts plastiques, en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Rennes. Photo : Aurélien Mole.

Les œuvres *Furniture-Sculpture* « sculptures de meubles » comme l'artiste les nomme par ce terme générique sont des **œuvres mêlant des objets réels, essentiellement des meubles, à des peintures**. Débutée en 1979, cette série se développe encore aujourd'hui, qui conjugue deux traditions qui semblent inconciliables : *ready-made* et abstraction. C'est dans cette logique de dialogue entre deux éléments diamétralement différents que John Armleder conçoit ces œuvres. C'est une série dont les variables sont infinies et inattendues. L'association de mobilier et de peinture abstraite permet à John Armleder de matérialiser ses réflexions autour de la peinture et plus

particulièrement autour de toutes les formes de l'abstraction, à travers la pratique de la citation, de la récupération et de la réinterprétation. Sans irrespect ou cynisme, John Armleder démontre qu'au-delà des différentes démarches et mouvements artistiques, il n'y a **pas de hiérarchie entre peinture et design**. Il réitère ainsi un principe cher à Fluxus, d'équivalence et d'indifférenciation ; **tout est « valable » et tout peut « faire œuvre »**. Sa méthode est de donner la même valeur à l'objet qu'au tableau qui compose son œuvre.

« La première vraie « Furniture-Sculpture » est une citation d'Erik Satie à propos de la musique « d'ameublement », qui m'a toujours fasciné. De même, quand j'ai réalisé des tapis, je les ai présentés avec une musique de Satie. Quand Satie a fait cette musique d'ameublement qui devait accompagner un vernissage, il souhaitait que personne n'écoute cette musique. D'ailleurs, lors de la présentation des tapis et de la musique de Satie dans une soirée mondaine, personne n'écoutait la musique ni ne voyait mes tapis. La première « Furniture-Sculpture » était une peinture sur un tissu tendu sur le dossier d'une chaise. Le dessin peint était un dessin que j'avais fait auparavant. » John Armleder, «L'art sans les artistes», dans le cadre des conférences à la fondation Ricard, lundi 12 mai 2003.

Référence

Marcel Duchamp, «Fontaine», 1917 / 1964. Faïence blanche recouverte de peinture, 38 x 48 x 63,5 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.



John Armleder intègre des objets *ready-made* dans ces installations sans renier l'héritage de l'artiste Marcel Duchamp. En 1917, ce dernier achète un urinoir dans un grand magasin, le signe d'un pseudonyme «Richard Mutt», le baptise « Fontaine » et le présente comme de l'art. Envoyé à un salon new-yorkais, l'objet est refusé. Le jury n'est pas prêt à accepter cette œuvre provocatrice. Marcel Duchamp l'appelle *ready-made* : un objet industriel «tout fait» est revendiqué comme œuvre d'art, par le seul fait d'avoir été choisi par l'artiste. Ce geste simple donne un nouveau statut à l'objet d'art. Quelle est la fonction de l'artiste ? L'œuvre d'art se doit-elle encore d'être belle, unique ? Faite à la main ? Autant de questions qui modifieront en profondeur l'art du XXe siècle.

L'objet est-il le sujet de l'œuvre ?

L'objet comme matériau, motif et évocation



«Yakety Yak», vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023. Photo : Aurélien Mole.

Dans *All night party* (2003), constituée de sapins artificiels argentés, c'est l'objet lui-même qui **évoque** les fêtes et leurs charges traditionnellement heureuses. Plus besoin d'autre artefact pour les comprendre. La mémoire collective et nos heureux souvenirs suffisent.

« [...] prendre un objet domestique, sans affect particulier, ni effort esthétique singulier. Il s'agit aussi d'un objet fini, avec une dimension sociale. » John Armleder, «L'art sans les artistes», dans le cadre des conférences à la fondation Ricard, lundi 12 mai 2003. Cela va de même lorsqu'il utilise les lumières identifiables des discothèques. John Armleder exploite l'aspect très décoratif de la lumière diffusée par les boules disco dans ses installations qui projette des taches de lumière, répétition de petits ronds lumineux, sur les murs, les objets et les spectateurs

qui se trouvent dans la pièce. Le regardeur fait ainsi partie intégrante de la fête dans cette installation immersive, lui-même tacheté des motifs immatériels projetés par l'œuvre.

L'objet n'est jamais représenté mais il est toujours présent. Son statut est remis en question : il n'est plus modèle mais devient **matériau de l'œuvre**. Il s'intègre dans le vocabulaire plastique de l'artiste et fait partie de sa grammaire. Cela n'exclut pas la dimension esthétique de celui-ci mais son usage ne s'arrête pas là. Par exemple, dans *Opar* (2007), John Armleder utilise le mode de la répétition. Alignement de planches de surf recouvertes d'un tissu holographique aux reflets changeants. La répétition amène au rythme, l'objet devient **motif**, ce qui charge les planches de surf d'un caractère décoratif indéniable.



«Yakety Yak», vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023. Photo : Aurélien Mole.

Quelques éléments de réponse

/ Définition du sujet d'une œuvre

Ce qui constitue la matière, le thème principal d'une activité intellectuelle ou artistique, indépendamment de l'interprétation qui en est faite ou du résultat obtenu. Le sujet est donc souvent la chose représentée. Le sujet d'un portrait pourrait être son modèle par exemple.



Pablo Picasso, Tête de taureau, printemps 1942. Éléments originaux : selle et guidon en cuir et en métal. Musée national Picasso, Paris

/ L'objet présenté est-il alors le sujet ?

L'œil peut rapidement identifier le mufler et les cornes qui justifient le titre de l'œuvre : une tête de taureau. Telles les têtes d'animaux empaillées et présentées comme des trophées de chasse, cette *Tête de taureau* est ici réalisée avec des matériaux d'une grande simplicité : une selle de vélo en cuir ainsi qu'un guidon en métal. Picasso a tout simplement assemblé ces deux objets de la vie courante en les fixant avec un écrou. Pensez-vous alors que le cyclisme soit le sujet de l'œuvre ?

L'art est-il un décor ou faut-il un décor pour l'art ?



«Sans titre (FS)», 2001. Peinture dorée. Prototype original du lit Onos design Superstudio (1968), 234 x 204 x 40 cm. Photo : Aurélien Mole.

Sans titre (FS) est une installation immersive dans laquelle le visiteur pénètre. Au milieu d'une salle, trône un grand lit carré blanc tapissé de fourrure synthétique aux reflets mordorés, aux formes design arrondies semblant tout droit sorti d'un décor pop et kitsch du film *Barbarella* (1968) de Roger Vadim. Les murs sont recouverts de peinture dorée, qui téléscopie différentes références : de l'or et des ornements dans l'art et à son occurrence plus récente. Jouant sur l'ambivalence entre l'œuvre décorative et la scénographie muséale, l'œuvre devient un espace dans l'espace.

Si le destin des œuvres d'art est de venir se fondre dans les décors domestiques, urbains ou muséaux, celui des décors ne serait-il pas de se confondre aux œuvres ?

En effet en 2011, l'artiste donnait au quotidien

Le Monde la définition suivante de ses *Furniture Sculpture* : « Les tableaux finissent toujours par atterrir au-dessus d'un buffet, c'est une fatalité naturelle. Alors tout ce que je fais, c'est d'intégrer moi-même le buffet dès le début, ça épargne des déconvenues. C'est juste de l'humour par rapport à la valeur que l'on donne aux choses. » John Armleder donne un **caractère décoratif** à ses œuvres dans un désir de la banaliser, de la désacraliser, notamment en associant peinture et objets du quotidien.

John Armleder s'approprie souvent la lumière comme matériau et en exploite aussi l'aspect très décoratif. De plus, certaines peintures sur toiles, par leur caractère monumental et par l'ajout de paillettes, de poudres et de petits objets, sont éminemment décoratives.



«Yakety Yak», vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023. Photo : Aurélien Mole.

Quelques éléments de réponse

/ Définition de l'œuvre d'art

Une œuvre d'art est le produit d'une activité humaine à vocation non utilitaire, c'est-à-dire qu'elle est désintéressée. Une œuvre d'art a sa propre fin en elle-même, c'est-à-dire qu'elle n'a pas pour fonction première de satisfaire un besoin (contrairement à un objet artisanal, industriel ou technique).

/ L'œuvre a-t-elle alors une valeur esthétique ?

La beauté de l'œuvre et sa puissance expressive ou représentative font, en théorie, sa valeur esthétique. Mais, est-on tous d'accord sur l'idée de beau ? L'art contemporain a aboli l'idéal esthétique prédominant auparavant. C'est une révolution dans l'histoire de l'art, une rupture. Les œuvres d'art contemporain déstabilisent les catégories traditionnelles de l'esthétique. Selon les artistes contemporains, la beauté d'une œuvre est un jugement subjectif.

Celle-ci plaît à certains alors qu'elle déplaît à d'autres. Raison pour laquelle les avis sont souvent divisés sur les œuvres d'art contemporain. Le jugement de goût ne suppose aucune connaissance de l'objet. La démarche artistique ne va plus de paire avec la démarche esthétique dans l'art contemporain. L'œuvre d'art exprime avant tout le rapport de l'artiste au monde, tel qu'il le vit et le ressent.

John Armleder, un peintre abstrait ?



«Yakety Yak», 2022. Techniques mixtes sur toile, 220 x 1000 cm. Courtesy de l'artiste et de David Kordansky Gallery. Photo : Aurélien Mole.

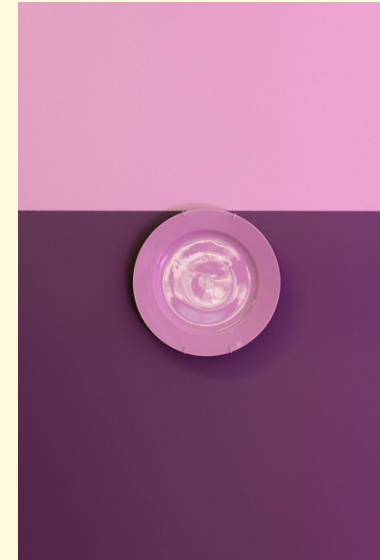
Du mouvement Fluxus, dont il était proche dès la fin des années 1960, il a aussi retenu un sens de la dérision. Dès le titre de l'exposition *Yakety Yak*, expression anglaise qui s'apparente à l'expression «blah blah blah», la facétie de l'artiste s'exprime et peut déconcerter. Le doute s'installe sur ce que le visiteur va découvrir, sur ce qu'il faut regarder, sur ce que ça raconte, sur un sens à donner à ses œuvres. C'est le regard du spectateur qui a un rôle très important dans son art car c'est lui qui donne la signification. John Armleder veut rendre le spectateur acteur comme face à l'œuvre *Liberty Domes* qui forme un espace de liberté pour le regardeur qui active l'œuvre par son corps et son déplacement. Chaque salle de l'exposition est différente, surprenante et livre une ambiance particulière. Le visiteur découvre un travail aux multiples formes, qui s'adapte aux dimensions des espaces : installations

monumentales dans lesquelles prennent place des objets, des miroirs, des pièces lumineuses et bien entendu des peintures.

L'art pictural abstrait est le plus représenté dans son parcours. Pour John Armleder, la peinture relève avant tout d'une exploration inépuisable et infinie, libre et impertinente, envisagée comme une réflexion sur son propre médium – il s'attaque notamment aux questions du cadre, du châssis, de la toile, de la matérialité et de la surface.

Commencées à la fin des années 1970, les *Puddle Painting*, tableaux en « flaques » et des *Pour Painting*, tableaux « coulures » sont toujours présentes dans son travail telles que les toiles monumentales *Yakety Yak* et *Eigashima* produites pour l'exposition. John Armleder prône une **négation absolue de la notion de « style »** et l'on trouve accrochées dans la même salle des peintures abstraites géométriques aux couleurs fluos et une peinture au spray aux couleurs délicates. La **peinture sort aussi de la toile**, avec un motif d'éclaboussure, de taches qui se devinent sur les murs qui entourent la toile *Eigashima*. Dès le début de l'exposition, *Sans titre (Furniture Sculpture)*, est un **monochrome gris qui envahit la salle**, marqué par un rythme régulier d'assiettes blanches accrochées, créant un effet de couloir.

Avec la série des *Furniture Sculpture*, John Armleder nous offre des œuvres hybrides à la fois peinture, design, installation, le tout formant des **compositions picturales très construites**, au point de vue frontal. Toute l'exposition semble parler de peinture, même l'œuvre *Waste*, composée de néons colorés, semble créer une peinture abstraite lumineuse sur les murs qui l'entourent.



«Sans titre (Furniture Sculpture)», 1988/2023. Peinture et assiettes, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Catherine Issert. Photo : Aurélien Mole.

/ Pistes Pédagogiques

- La peinture abstraite
- L'objet dans l'art
- Le statut de l'œuvre d'art
- Le *ready made*
- «*C'est le regardeur qui fait l'œuvre*» Marcel Duchamp
- Le style et le genre
- L'installation / La sculpture
- L'œuvre comme espace immersif
- La référence
- Le hasard / l'expérience
- L'artiste et son empreinte
- La culture populaire
- Le kitsch
- Le *happening* et John Cage

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac vient de mettre en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 10 mai à 14h30

visite de l'exposition «Meilleurs Vœux de la Jamaïque» Mrzyk & Moriceau et de l'exposition de John Armleder «Yakety Yak».

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture à la rentrée 2022.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)
Youtube
[@MracSerignan](#)



«Yakety Yak». John Armleder